



Bien utiliser la morphine en soins palliatifs



Il est préférable de prendre la *morphine* régulièrement pour obtenir un soulagement. Signaler les effets indésirables gênants.

Choisir la forme de morphine la plus adaptée

● Quand les douleurs sont intenses ou qu'elles résistent aux antidouleurs habituels, la *morphine* est souvent le meilleur choix pour soulager et maintenir une certaine qualité de vie.

● La *morphine* existe sous différentes formes permettant d'adapter le traitement à la situation. Elle se présente sous des formes à boire, à avaler ou à mélanger dans des aliments, ou encore sous forme injectable. Certaines formes de *morphine* ont une action rapide et courte, d'autres agissent pendant une plus longue période.

Adapter la dose de morphine aux douleurs

● Le traitement débute en général par des doses croissantes de *morphine* à action rapide par voie orale, toutes les 4 heures, régulièrement, sans attendre la réapparition de la douleur.

● Si la douleur reste trop forte ou réapparaît, il est souvent possible de prendre une dose en plus au bout d'une heure. La *morphine* à action rapide agit en 20 minutes et pendant 4 heures environ. La dose est pro-

gressivement augmentée, jusqu'à la dose quotidienne optimale pour soulager la douleur.

● Quand la dose efficace est établie, des formes orales de *morphine* à action prolongée à prendre toutes les 12 heures permettent de réduire le nombre de prises. Si la douleur se réveille, il est souvent possible de prendre en plus une dose de *morphine* à action immédiate.

● Quand la *morphine* injectable est choisie, une injection sous-cutanée ou intraveineuse est réalisée, soit toutes les quatre heures, soit en perfusion continue à l'aide d'une pompe. Certaines pompes permettent de déclencher l'injection d'une dose supplémentaire en cas de réapparition de la douleur.

Anticiper les effets indésirables

● La *morphine* provoque souvent une somnolence transitoire, une constipation, des nausées ou des vomissements qu'il est possible de réduire à l'aide de traitements adaptés. Un médicament laxatif débuté en même temps que la *morphine* limite souvent la constipation. Il est utile d'avoir à sa disposition un médicament contre les nausées en cas de besoin.

● En cas de confusion, de vertiges ou de douleurs au simple toucher de la peau, la dose de *morphine* est peut-être trop élevée : mieux vaut en parler rapidement à un soignant.

● La *morphine* empêche parfois la vessie de se vider (rétention d'urine), ce qui nécessite la mise en place d'une sonde urinaire.

● Lors de soins palliatifs, la dépendance à la *morphine* n'est pas à craindre. Une augmentation des besoins en *morphine* correspond le plus souvent à une augmentation des douleurs ou à un rythme d'administration de la *morphine* inadapté.

©Prescrire – août 2012

Sources :

- "Savoir utiliser les antalgiques en fin de vie chez les adultes" *Rev Prescrire* 2011 ; 31 (333) : 517-523.